

LA MONTAGNE
CLERMONT-FERRAND

14 DÉCEMBRE 1962

NICE - MATIN
NICE

30 DÉCEMBRE 1962

DANS NOS GALERIES D'ART

Le brillant vernissage-cocktail qui réunissait trois peintres d'une trentaine d'années et leurs œuvres à la Galerie 113, rue d'Antibes, fut rehaussé par la présence de M. Bernard Cornut-Gentille, député-maire de Cannes, qui manifesta son plaisir de voir notre ville en plein essor artistique.

En effet, les vernissages se succèdent en cette fin d'année. Mais ici, ces trois peintres amis — et qui se donnent des airs de ressemblance — ont ceci de particulier que leurs talents ont été consacrés par les mêmes prix — Claude Dechezelle, Jacques Léonard et André Plisson sont tous trois lauréats de la Casa Velasquez et de la Biennale de Paris 1959-1961. De plus, André Plisson est titulaire du prix de Rome de 1956.

Est-ce à dire que sa peinture s'impose plus que celle de Dechezelle et de Léonard? Nous ne le pensons pas. Extrêmement « dépouillée », elle n'a ni le chaud-coloris de Léonard, ni le sens des valeurs et de la construction qui attire vers les œuvres de Dechezelle.

En contemplant ce trio pictural, on peut songer que Dechezelle, à la base solide et grave qu'un compositeur donnerait au violoncelle dans un trio musical. Léonard fait chanter ses couleurs comme un chant d'alto chaleureux et passionné, tandis que les tonalités plus claires de Plisson correspondraient à celles du violon.

Villages et églises d'Espagne, natures mortes exubérantes et lignes de collines ne manqueront pas d'attirer et d'intéresser en cette exposition de jeune peinture.

L'ACTUALITÉ A

Lorjou en guerre con

BERNARD LORJOU expose, au Bal du Moulin-Rouge, place Pigalle, à Paris, sa toile intitulée « La Force de Frappe ». Lorjou a mis six mois pour réaliser cette immense composition de 6 m. 50 sur 3 m. 15, où il a imaginé la fin de l'homme, frappé par la guerre nucléaire.

En même temps que cette manifestation artistique d'un réalisme explosif, Lorjou faisait, en correctionnelle, un numéro « assez réussi », selon l'expression de M^e Gallot, avocat de M. Raymond Cogniat, critique d'art, que le peintre avait attaqué à l'occasion de la Biennale de peinture de Paris, dont M. Cogniat était l'organisateur. Lorjou, peintre insatisfait, a découvert les couleurs de l'invective pour défendre l'art figuratif contre l'art abstrait.

Dans sa lettre à M. Raymond Cogniat, il traitait, entre autres, celui-ci de « bourrique officielle », de « chiure d'encrier ». Il l'accusait d'être un « malfaitteur par lâcheté et par vénalité, un fossoyeur de l'art français ». Il concluait : « La peinture abstraite fait braire les ânes, brailler les singes, se pâmer les poules. »

Débraillé, fluët, ricanant, apparaissant avec ses grosses lunettes comme une sorte d'Achard enragé, Lorjou s'est déchaîné devant le tribunal. « Je mène, clamait-il, une croisade contre l'art abstrait, cette souillure, cette honte que M. Cogniat défend. Il est à la fois une dame patronnesse et une mère maqurelle. Il écrit des livres sur Van



Gogh, et il peuple nos musées de peintures qui sont des crachats à la face de nos grands maîtres. »

Lorjou lançait encore à son adversaire : « Cogniat, vous êtes un ignoble petit ver de vase d'égout. Vous vous êtes introduit dans nos musées pour les salir. »

M^e Gallot demandait 10.000 NF de dommages et intérêts pour guérir Lorjou de ses crises de violence verbales.



NOTRE CLICHE : Bernard Lorjou devant sa toile : « La Force de Frappe ». Un squelette avec un fusil s'abrite dans une guérite. La mort se promène dans un landau, poussée par un personnage officiel, la tête et les jambes en moins. Le tout dans des tons orange, framboise, jaune vif et vert.